

"Le Pays des Garamantes est celui la mesme qu'il est dessus de la ville de Fessan". Pierre Girard et l'histoire Antique du Sahara au XVII^e siècle

Rémi Dewière, WIRL-COFUND Fellow, University of Warwick

Après l'Antiquité, l'historiographie des Garamantes est marquée par deux étapes majeures : la localisation définitive des Garamantes dans l'ensemble d'oasis du Fezzan, au sud de la Libye, au tournant du XIX^e siècle, et les découvertes archéologiques menées par Mattingly à partir des années 1990 dans l'oasis de Jerma et les environs¹. De la conquête arabe de l'Afrique du Nord aux premiers voyages européens dans le Sud libyen, l'emplacement des Garamantes, ainsi que l'étendue de leur zone d'occupation, restèrent un mystère en Europe. Ainsi, reprenant à leur compte les témoignages de Ptolémée, l'opinion communément admise par les savants de l'époque moderne était que les Garamantes possédaient un royaume à cheval sur le sud libyen et le Borno (Nord-Est du Nigeria), dans la vallée Garamantis décrite par Ptolémée². Les Garamantes étaient un peuple "en partie blancs, partie noirs³", qui occupaient une vaste part de cet intérieur de l'Afrique inconnu⁴. En particulier, plusieurs auteurs établirent un lien direct entre les Garamantes et les souverains du Borno, à partir de la citation de Cluvier, qui faisait de manière implicite le lien entre les deux formations politiques, pourtant séparées de plusieurs siècles : "le peuple célèbre des Garamantes, comme est maintenant le royaume de Borno. La capitale de la nation était Garama⁵". Cette croyance fut tenace, puisqu'elle fut dominante tout au long du XVII^e siècle, pour être progressivement remise en cause dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, et définitivement enterrée au XIX^e siècle.

Connu en Europe grâce au témoignage de Jean-Léon l'Africain, le sultanat du Borno faisait alors office de candidat idéal à la succession d'un royaume disparu avec l'Antiquité. Le sultanat de Borno fut un État islamique à l'histoire pluriséculaire, à cheval entre le Nigeria, le Niger, le Cameroun et le Tchad actuels. Son histoire est intimement liée à la dynastie des Sefuwa, dont les membres furent des acteurs politiques de premier plan dans le bassin du lac Tchad du XI^e au XIX^e siècle. Originellement installés au Kanem, à l'est du lac Tchad, les sultans sefuwa abandonnent cet espace au XV^e siècle pour le Borno, à l'ouest du lac. Le sultanat reconstitué devient la principale puissance régionale du Sahel central durant toute l'époque

¹ Mattingly *et al.*, 2001.

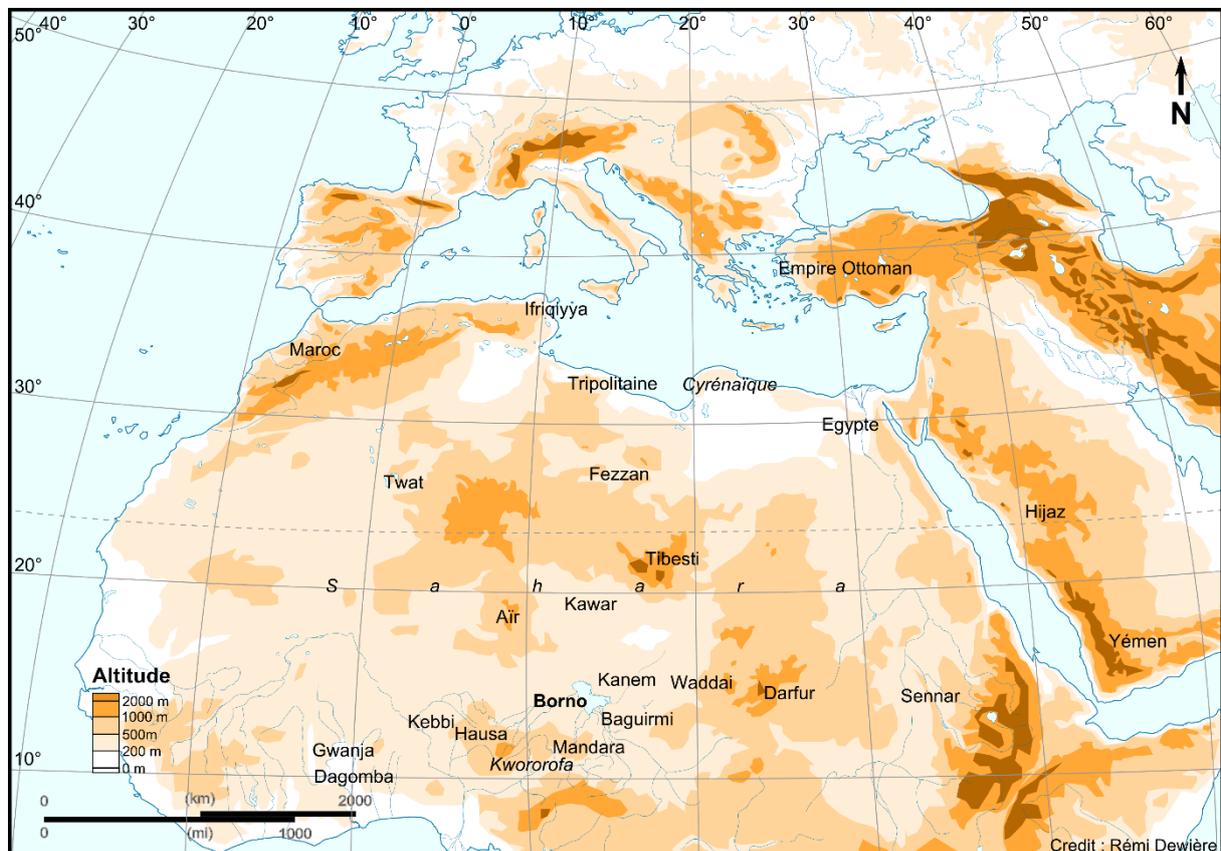
² Guédon, 2018, 83.

³ Moréri, 1725, 258.

⁴ Le remplissage de la carte de l'Afrique par les géographes est un phénomène particulièrement bien étudié pour l'Afrique de l'Est, à partir de l'exemple éthiopien (Hirsch, 1994 ; Seignobos, 2011, 80).

⁵ "hos tegit ab Austro Ater mons, et trans eum garamantes populi clari, nunc Borno regnum. Caput gentis fuit Garama" (Cluvier, 1672, 302).

moderne, jusqu'à la fin du XVIII^e siècle⁶. Plusieurs sultans ont marqué l'histoire moderne du sultanat du Borno en contribuant à son rayonnement international. Deux d'entre eux se détachent tout particulièrement. Le premier est le sultan Idrīs ibn 'Alī (1564-1596), ou Idrīs Alawma, souverain le plus connu de l'histoire des Sefuwa. Ce dernier envoya à plusieurs reprises des missions diplomatiques au Maroc, à Tripoli, au Kanem et à Istanbul. Son nom apparaît dans de nombreux témoignages, du Caire à Tombouctou, dans le delta intérieur du Niger. Dès lors, le sultanat du Borno est à son apogée, une apogée qui dure jusqu'au règne d'Alī ibn 'Umar (1639-1677). Ce sultan, qui fit plusieurs fois le pèlerinage à La Mecque, renforça les échanges diplomatiques et commerciaux entre le Borno et la ville de Tripoli, en Libye, mais aussi avec le Waday, le Darfur et les États du sud du Borno, comme le Kwororofa.



La dissociation entre le Borno et les Garamantes s'effectue progressivement dans les années 1720-1750. Dans une carte de 1749, le géographe Jean-Baptiste Bourguignon d'Anville (1697-1782) propose que Jerma soit le lieu de l'ancienne Garama, la capitale des Garamantes⁷. En mêlant les informations tirées de l'œuvre du géographe al-Idrisi et ses calculs

⁶ Dewière, 2017.

⁷ D'Anville, 1749, GE C-6144 (1).

mathématiques inspirés de Ptolémée⁸, il place la ville dans le Kawar⁹, l'ensemble d'oasis qui se situe en réalité entre le lac Tchad et le Fezzan, au nord-est du Niger actuel¹⁰. Dès à ce moment, il n'évoque plus le lien entre le Borno et les Garamantes¹¹. En 1800, Rennel est encore plus clair. S'appuyant sur les compte rendus du voyage de Mr. Lucas à Tripoli, qui lui-même tirait ses informations du témoignage d'un sharif rencontré à Tripoli¹², ainsi que des données recueillies par le voyageur Friedrich Hornemann¹³, il affirme que "les Garamantes sont clairement associables au peuple du Fezzan¹⁴". Ainsi, "il est vrai que Ptolémée et M. D'Anville placent tous les deux les Garamantes au centre de l'Afrique, mais Garama était sans aucun doute Germa, ou Jerma, une ville en ruine bien connue du peuple du Fezzan aujourd'hui¹⁵".

Or, il s'en est fallu de peu pour que cette découverte ne soit réalisée bien auparavant, grâce au témoignage d'un esclave français captif à Tripoli dans les années 1660-1670 : Pierre Girard. Ce huguenot né à Seyne les Alpes, écrivit un volumineux manuscrit sur l'histoire de Tripoli, intitulé *L'Histoire chronologique du royaume de Tripoly de Barbarie*¹⁶, dans lequel il écrit :

GARAMANTES. Ce peuple est celebre dans l'antiquité ; Cluvier au 6e Liv. [de] sont Introduction ch. , assure que ce sont les peuples du royaume de Borno : *Mais la distance de Borno, et plusieurs autres circonstances me font juger que le Pays des Garamantes est celui la mesme qu'il est dessus de la ville de Fessan*¹⁷.

Cette intuition, tirée d'un manuscrit daté de 1685, est visionnaire, mais elle fit face à deux écueils qui en empêchèrent la diffusion. Le premier a trait avec le contexte historique événements politiques qui ont vraisemblablement empêché sa publication : la révocation de l'édit de Nantes, la même année que l'achèvement du manuscrit. Le second est la réfutation de cette intuition par la doxa scientifique de l'époque, une doxa qui apparaît directement dans le texte. En effet, les autres passages du textes relatifs aux Garamantes contredisent, voire corrigent le passage sus-mentionné. Plusieurs passages montrent les hésitations concernant la

⁸ Blond, 2008, 142.

⁹ Pourtant, al-Idrisi place lui-même Jerma au Fezzan (al-Idrisi, *et al.*, 1866, 41).

¹⁰ BnF, Collection d'Anville ; 07779 B.

¹¹ Shaw, 1743, 136.

¹² Lucas, 1790, 86.

¹³ Horneman 1802, 192, 230.

¹⁴ Rennel, 1800, 615.

¹⁵ "It is true that both Ptolemy and M. D'anville place the Garamantes nearly in the centre of Africa, but Garama was no doubt the Germa, or Jerma, a ruined city well known to the present people of Fezzan" (Rennel, 1800, 616).

¹⁶ *L'Histoire chronologique du royaume de Tripoly de Barbarie* est conservé à la BnF sous la cote Ms Français (MF) 12219-12220.

¹⁷ BnF, MF 12219, 17v.

position et l'héritage historique des Garamantes, puisqu'ils ne reprennent pas l'affirmation précédente.

La principale raison de ces contradictions tient à l'intervention d'un second auteur dans le manuscrit, comme je l'ai déjà démontré dans un article précédent¹⁸. Ce second auteur, dont l'érudition et la connaissance de la littérature classique et moderne ne font pas de doutes, s'attache à réfuter cette affirmation pour élaborer une histoire du Sahel central qui s'inscrit dans la longue durée, de l'Antiquité au XVII^e siècle. Dans cet article, nous verrons comment la collaboration entre cet ancien esclave et celui que je pense pouvoir identifier comme étant Jacob Spon, tous deux de confession protestante dans la France des dernières années de l'édit de Nantes, fit naître une histoire du Sahel et du Sahara central allant des Garamantes au sultanat du Borno moderne. En mêlant littérature classique, moderne, sources tripolitaines et observations sur le terrain, Pierre Girard et Jacob Spon proposèrent la première histoire de la région du lac Tchad, dont la représentation cartographique permet de comprendre l'état du savoir européen sur l'intérieur de l'Afrique un siècle avant la pénétration des premiers explorateurs européens dans la région. Dans une première partie, je reprendrais les principales avancées sur l'histoire de ce manuscrit qui ont définitivement permis l'identification de l'auteur principal, ainsi que les répercussions de leur identité religieuse sur l'histoire encore trouble de ce manuscrit. Dans une seconde partie, je reconstituerais les représentations de l'histoire de l'Afrique telles qu'elles étaient imaginées dans le dernier quart du XVII^e siècle.

I. L'esclave, le savant et les Garamantes : à la recherche des auteurs du manuscrit

Conservé sous les cotes MF 12219 et 12220, le manuscrit de Pierre Girard fait partie de la deuxième série du Fonds Français de la BnF. Entre le moment de sa rédaction et celui de son catalogage, sa trajectoire est peu connue. La reliure des deux tomes, aux armes de Fontanieu, nous donne quelques pistes quant à leur date d'acquisition et leur provenance¹⁹. Gaspard Moysse de Fontanieu, conseiller d'État, intendant et contrôleur général des meubles de la couronne sous Louis XV, vendit au roi l'intégralité de ses collections le 27 août 1765²⁰. L'*Histoire chronologique du royaume de Tripoly de Barbarie* fait partie de ces manuscrits, comme l'atteste sa notice²¹. Gaspard Moysse de Fontanieu fut intendant du Dauphiné de 1724 à 1741. L'acquisition de ce manuscrit date probablement de cette époque, car son auteur, Pierre Girard,

¹⁸ Dewière, 2013.

¹⁹ Omont & Couderc 1896, 474.

²⁰ Delisle, 1868, 433.

²¹ BnF archives et manuscrits, *catalogue en ligne*, "Français 12219-12220" Consulté le 13/02/2012 [En ligne], http://archivesetmanuscrits.bnf.fr/ead.html?id=FRBNFEAD000043407&qid=sdx_q0#FRBNFEAD000043407_e0000031.

nous informe qu'il a fini sa rédaction dans les Alpes²². Quant au caractère autographe du manuscrit, rien ne nous permet de le confirmer. Tout au plus pouvons-nous dire que la main est bien caractéristique des graphies du XVII^e siècle, la notice du *Catalogue général des manuscrits français* de 1896 qualifiant même le manuscrit d'original²³.

L'Histoire chronologique du royaume de Tripoly de Barbarie est un manuscrit de plus de 1100²⁴ pages, séparé en deux tomes. Dans le second tome, deux chapitres s'ajoutent au récit principal. Il s'agit des "Relations de ce qui s'est passé à Tripoly, pendant les années 1677, 1678, 1679 et 1680", et du "Discours historique de l'estat du royaume de Borno" (*Discours*). Après avoir dressé une description de la Tripolitaine et des pays alentours, ainsi que leur population, l'auteur du manuscrit écrit une histoire de ce qu'il nomme les "onze dominations" qu'il y eut sur Tripoli "depuis le déluge universel" jusqu'à 1509, date à laquelle Tripoli est prise par les Espagnols, puis les chevaliers de Malte²⁵. Le premier tome continue jusqu'à la prise de Tripoli par les Ottomans, en 1551, et l'histoire de la régence jusqu'en 1649, date à laquelle le Pacha et *Dey* Osman Sakisli (1649-72) prit le pouvoir²⁶. Le second tome traite chronologiquement du règne d'Osman Sakisli, des troubles politiques qui suivirent sa mort, de la libération de l'auteur du manuscrit, ainsi que des années qui suivirent jusqu'à 1682, date à laquelle s'arrête le récit²⁷. La disparité des périodes chronologiques traitées dans les deux tomes est renforcée par le nombre de folios que comprennent les deux ouvrages, le second tome faisant cent folios de plus que le premier. Au fur et à mesure que l'auteur se rapproche des périodes qui lui sont contemporaines, le récit s'étoffe jusqu'à prendre la forme d'une chronique des événements historiques année par année.

Longtemps, l'identité de l'auteur du manuscrit est restée un mystère. Le nom de Girard circule depuis les années 1920²⁸, mais la découverte récente de nouvelles sources a permis d'en savoir plus sur cet auteur, qui était un huguenot prénommé Pierre Girard, natif de Seyne-les-Alpes. Le crédit de cette découverte revient à Gillian Weiss, qui a identifié Pierre Girard parmi

²² BnF, MF 12219, 5v : "Peut estre que l'on s'estonnera que j'aye parlé si peu de la domination des Roys de Sicile et de Fez dans le Tripoly, mais comme j'ay commencé cet ouvrage en Afrique, et que je l'ay fini dans les Alpes, je n'ay sceu recouvrer les livres qui m'estoient necesser pour cet effet".

²³ Omont & Couderc, 1896, 474. Je tiens à remercier Madame Michèle Sacquin, conservatrice en chef au département des manuscrits de la BnF, qui a eu l'amabilité de me confirmer le siècle de rédaction de cet ouvrage à partir de la graphie du copiste.

²⁴ Le premier tome fait 225 folios, le second 327.

²⁵ Cumont, 1925, 3.

²⁶ *Dey* était le titre des souverains locaux de Tripoli, à différentier de *Pacha*, titre de l'autorité politique nommée par Istanbul. Osman Sakisli réunissait les deux fonctions, et est appelé Pacha par le "chirurgien français".

²⁷ Wright, [1988] (2010), 73-78.

²⁸ Cumont, 1925, 4.

les signataires d'une lettre de captifs protestants envoyée de Tripoli à Lyon en 1670²⁹. À vrai dire, Pierre Girard donnait le nom de Seyne les Alpes dans le manuscrit, mais cette information jamais été relevée auparavant³⁰. Si, pour l'heure, je n'ai pas retrouvé sa trace dans les archives de Seyne-les-Alpes, deux autres documents, trouvés lors d'un séjour dans les archives de Londres en mai 2018, m'ont permis d'attribuer de manière absolument définitive le manuscrit au Pierre Girard co-signataire de la lettre de Lyon. Le premier document est une copie de la liste des personnes libérées dans le contexte de l'expédition de John Narborough, recopiée par Augustus Holstein, duc de la maison royale du Danemark. Si un "frenchman redeemed" est mentionné dans une première la liste (Weiss 2019, 242), Pierre Girard apparaît plus bas dans la page, sous une forme anglicisée. Dans la liste intitulée "Name of strangers given free e redeemed for 23700 dalers", le dernier sur la liste est "Mr. Peter Gerhard made slave by 6 of June 1668³¹", soit la date exacte de la mise en captivité de notre auteur³² ! Pierre Girard y est présenté comme un des "servants du Consul Bradley", ce qui confirme son amitié avec ce dernier.

Le second document, tout en donnant à nouveau son nom, apporte quelques informations et interrogations supplémentaires sur son identité et sur les conditions de sa libération. Il s'agit de la copie d'une lettre écrite par le consul britannique de Tripoli au marchand britannique résidant à Marseille Thomas Woodcoates, le 27 février 1675, enregistrée dans le livre des actes notariés du consul. Dans cette lettre, écrite au moment de la présence de l'escadre anglaise à Tripoli qui provoquera la libération de Girard, le consul Bradley écrit :

I received with the next copie of the Argirines Letters for with hartely thanck you and as for Pietro Gerrard in the time he dommurs here I shall not be wanting to doe him any kindnes lies in my power. I have spoke to Mons. Compian he tells me his friends would have conted him \$ 200 for said effect but he knowing he was a calker could doe nothing in that buissnes for so small a summe would not receive il ; so as yet nothing is done and under \$ 300 in \$ 334 I esteme he will hardly be free³³.

Pierre Girard (*Pietro Gerrard*) n'est pas présenté comme un chirurgien dans la lettre, mais comme un "calker", soit un "ouvrier qui arrête les fuites d'un navire³⁴". Si le prix élevé de sa libération – 334 dollars – est lié à la valeur du métier de Pierre Girard, Bradley ne fait pas

²⁹ Weiss, 2011, 60 ; Weiss, 2019, 236 ; Bibliothèque municipale de Lyon, Ms. Coste 447.

³⁰ "La ville de Seyne ma patrie, est du diocèse d'Ambrun : elle dépend pour le ressort de la justice du Senéchal de Digne ; et elle recut les premières Lumières de la foy de la prédication de St. Marcellin, quî fût pour en consacrer la première église", BnF, MF 12219, 90v.

³¹ British Library, SLOANE 2755, 1675, 48r.

³² De La Roncière, 1919, 73.

³³ Londres, NA, FO 161/20, 1v.

³⁴ Johnson, 1768, n.i..

mention de son présumé statut de chirurgien, pourtant présent dans la lettre des captifs de Lyon, en 1670. Dans son manuscrit, Pierre Girard affirme qu'il était devenu l'esclave du pacha 'Uṭmān Pacha Saqīzī (1649-1672) grâce à son métier de chirurgien³⁵. Aurait-il changé de métier sur à la mort de ce dernier, en 1672 ? Exercitait-il les deux métiers ou n'était-il pas chirurgien ? Ces questions sont, malheureusement, sans réponses.

Au-delà de ces questions, son identité protestante eut un impact considérable sur sa captivité et sa libération, comme l'a souligné G. Weiss, mais aussi sur son œuvre. Son récit, qui ne fait mention de sa religion, est particulièrement neutre dans son traitement des esclaves catholiques et protestants (Weiss, 2019 : 239). L'originalité de son travail, qui fait la part belle à l'histoire de Tripoli aux dépens de son expérience personnelle de captif, est remarquable³⁶. Cet éloignement des canons de la littérature de captif s'expliquent par les conditions de sa libération, en dehors des ordres religieux, mais aussi par sa religion, ce qui amène Gillian Weiss à considérer son œuvre comme appartenant à la littérature "crypto-calviniste". Enfin, la non publication de cette œuvre est très vraisemblablement liée au contexte politique dévastateur pour la population protestante de France, suite à la révocation de l'édit de Nantes, en 1685. La date du manuscrit, contemporaine de cet événement, montre bien que l'œuvre littéraire de Pierre Girard s'arrête en même temps que son exil ou sa répudiation deviennent forcés.

Pierre Girard ne fut pas un simple compilateur. Grâce aux libertés que lui conféraient son statut à Tripoli, ainsi qu'à ses contacts avec la communauté protestante de Tripoli – et en premier lieu le consul britannique, il associa son expérience de captivité à un travail de recherche dans les archives tripolitaines et de recueil de témoignages oraux auprès d'autres captifs et de membres de la cour du Pacha (Dewière, 2013). Mieux encore, j'ai pu montrer que l'analyse du contexte dans lequel s'inscrit son récit – celui de l'apogée de la littérature de captifs, dans le cadre de la guerre de course en Méditerranée³⁷ – révèle la plume d'un second auteur. Ce dernier est plus documenté que Pierre Girard, et lui apporta une aide difficilement quantifiable, mais sans aucun doute conséquente, dans son entreprise d'écriture. En particulier, ce second auteur est derrière la rédaction des *Remarques sur ce Discours (Remarques)*, un texte écrit dans les marges du *Discours* (ff. 317r-327v). L'analyse codicologique du manuscrit montre que ce texte fut écrit sur la page avant le texte principal, le rédacteur, qui est le même

³⁵ BnF, MF 12220, 87v, C. De la Roncière, 1919, 74.

³⁶ "la vraie originalité du manuscrit réside dans la place accordée à l'histoire de la ville et le retrait qu'observe l'auteur dans son récit : à l'opposé de la grande majorité de récits de captifs, son récit s'écarte du simple récit autobiographique, et l'auteur s'efface au profit de la Tripolitaine, au point qu'il ne mentionne jamais son propre nom" (Dewière, 2013, en ligne).

³⁷ Duprat, 2008, 220 ; Fontenay, 1988.

pour les deux textes, ne remplissant pas tout l'espace laissé vide avec le texte principal (voir illustration).

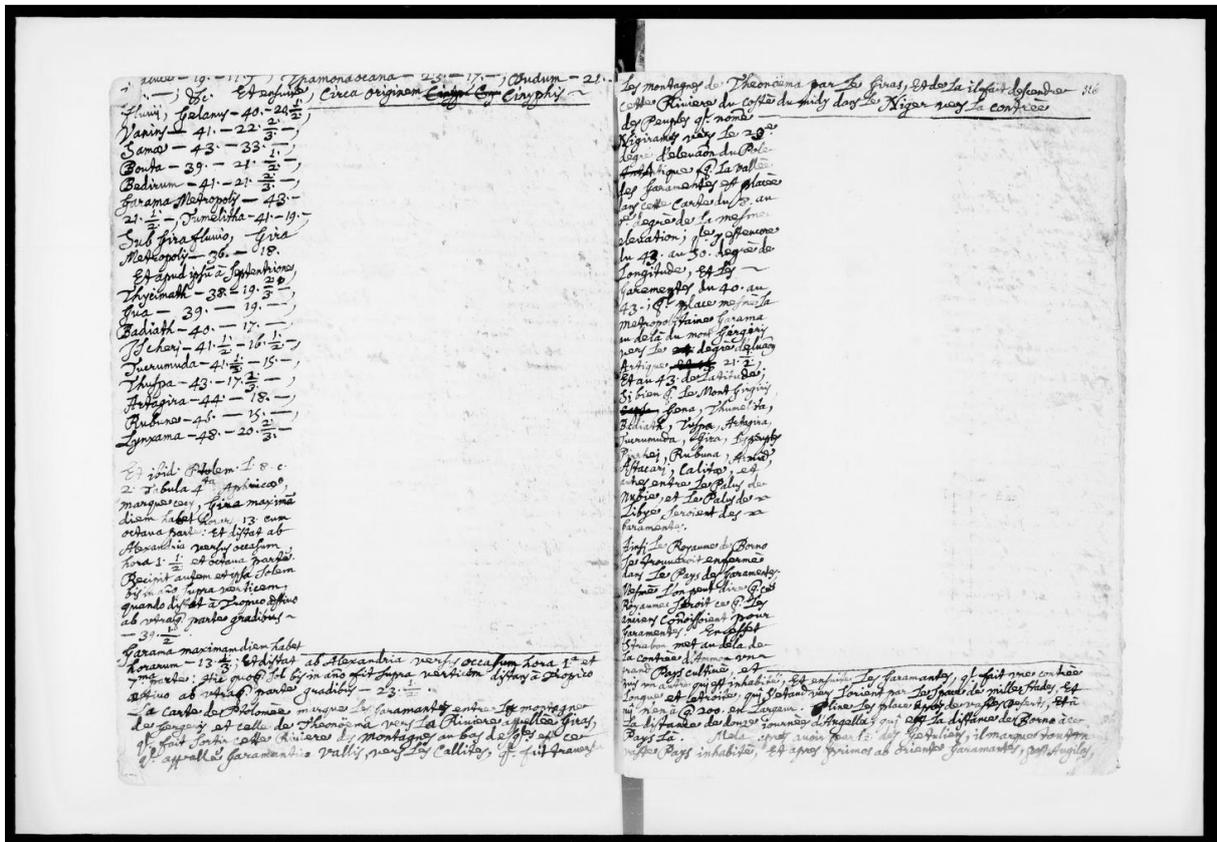


Figure 1 MF 12220, f. 325v-326r

Plusieurs indices, très ténus, laissent à penser qu'il s'agit de l'archéologue et savant lyonnais Jacob Spon (1647-1685)³⁸. Huguenot comme Pierre Girard, J. Spon cite ce dernier dans un ouvrage publié la même année que celle du *Discours*, au sujet des inscriptions épigraphiques qu'il a découvertes à Leptis Magna (J. Spon, 1685, p. 269). Hormis leur intérêt commun pour l'archéologie et l'Antiquité, les deux hommes se citent respectivement dans leurs textes (pour Pierre Girard : BnF, MF 12219, f. 3r, 63r, 72rv), laissant entendre qu'ils se connaissent personnellement. De plus, la lettre des protestants captifs à Tripoli évoquée précédemment fut envoyée à la communauté protestante de Lyon, dont J. Spon était l'un des membres. Enfin, la grande érudition et la qualité d'archéologue de J. Spon le destinait tout particulièrement à être le relecteur scientifique du travail de P. Girard. Malheureusement, nous ne possédons pas de traces de possibles échanges entre les deux hommes : les lettres échangées

³⁸ Dénouée, 2014.

entre un suisse nommé Girard et Spon, étudiées par Yves Moreau³⁹, sont probablement le fait d'un homonyme⁴⁰.

Les Garamantes apparaissent à plusieurs reprises dans le texte. Les différents passages qui y font référence, de par leurs incohérences et les renvois au lecteur, montrent qu'ils sont au cœur d'un débat entre Pierre Girard et celui que je pense être Jacob Spon. La première évocation des Garamantes est issue d'une inscription épigraphique que Pierre Girard aurait retranscrite, et qui lui sert à démontrer que Tripoli était l'ancienne Oea :

VALERIUS.FESTVS.COORTA.PROVIN.APHRICA
DUX.GARAMANT.FVGAVIT.LEPTOS.PACIFIC⁴¹

Cette citation, aux côtés de nombreuses autres citations épigraphiques latines présentes dans le manuscrit, furent rapidement qualifiées d'invention par les historiens antiquisants des années 1920-1930⁴². Si la question de la validité de cette inscription n'est pas objet de cet article, la présence des Garamantes aux côtés de Leptis Magna est utilisée par Girard pour prouver, à juste titre mais avec une dose de mauvaise foi, que Tripoli était construite sur l'ancienne ville romaine.

La seconde apparition des Garamantes a lieu lorsqu'il décrit le sud de la Tripolitaine. Après avoir évoqué Syrthes, le Fezzan, le Borno et Agadès, Pierre Girard écrit la phrase qui attira l'attention du second auteur sur les Garamantes⁴³. Le troisième passage sur les Garamantes s'insère dans la section dédiée à l'empereur romain Tibère. Alors qu'il relate un épisode de l'histoire des Garamantes rapporté par Tacite, Pierre Girard évoque, en contradiction avec le passage précédent, un lien historique entre les Garamantes et le Borno :

Le Roy des Garamantes (*c'est de Fissan et de Borno*) luy [Tafarinas] envoya un secours considérable de Cavalerie⁴⁴.

Le quatrième passage s'inscrit sous le règne d'empereur romain Vespasien. Pierre Girard s'inspire à nouveau du texte de Tacite pour retracer la victoire de Valerius sur les Garamantes. Il y traduit l'inscription épigraphique mentionnée précédemment pour y appuyer son propos, usant d'une méthode – la citation de ses sources – omniprésente dans le texte⁴⁵ :

³⁹ Moreau, 2013.

⁴⁰ Un travail de recherche ultérieur dans les archives de J. Spon est à envisager pour s'en assurer.

⁴¹ BnF, MF, 12219, 15r.

⁴² Zeiller, 1925, 183 ; Cument, 1925, 3-18. Sur les débats des antiquisants et des africanistes sur la crédibilité du manuscrit, lire Dewièrè, 2013.

⁴³ BnF, MF 12219, 17rv.

⁴⁴ BnF, MF 12219, 82v.

⁴⁵ Dewièrè, 2013.

Valerius Festus General de Troupes d'Afrique, après avoir chassé les Garamantes, a donné la paix à Leptis⁴⁶.

Dans l'histoire de la ville de Tripoli, il s'agit là de la dernière référence aux Garamantes. Il n'est plus fait référence au Fezzan ou au Borno jusqu'à la date de 1512, où Pierre Girard relate, à partir de "mémoires arabes", une ambassade bornouane auprès des espagnols, qui gouvernaient à Tripoli à ce moment-là⁴⁷.

Pierre Girard reparle des Garamantes dans le *Discours*. Voulant faire une histoire du Borno depuis l'antiquité, il fait à nouveau le lien entre les Garamantes et le Borno :

Clavier au 6e liv. de l'Introduction à la géographie chap. 4e tient pour constant que les peuples de Borno sont les Garamantes. Sy cela est vray, il est seur que les Bornois sont for anciens, puisqu'Hérodote mesme fait un récit particulier des Garamantes, et il affirme que c'estoit une nation qui estoit d'une très grande estandue⁴⁸.

Enfin, le texte situé en marges du *Discours historique de l'estat du royaume de Borno*, les *Remarques sur le Discours*, est un long argumentaire dont l'objectif premier consiste à réfuter l'intuition de Pierre Girard, à l'aide des auteurs classiques⁴⁹ :

L'auteur du *Discours* doute que les Garamantes soient le royaume de Borno et il dit ailleurs que les garamantes estoient au dessus de Fessan [...] Ainsi, le Royaume de Borno se trouveroit enfermé dans le Pays des Garamantes. Mesme l'on peut dire que ce royaume seroit ce que les anciens conoissoient pour Garamantes⁵⁰.

Dans le débat sur la localisation des Garamantes, l'auteur des *Remarques* affirme que Pierre Girard se trompe en citant un passage du premier volume de l'*Histoire chronologique*. Pourtant, un passage du *Discours* reprend les arguments de l'auteur des *Remarques* :

L'on pourroit encore tirer cette conséquence que ceux de Borno ont eu des Roys depuis plus de quinze siècles, qu'ils les ont gouverné, et ce mesme auteur ajoute que ce Roy de Garamantes envoya des ambassadeurs à Rome qu'il accompagna le Proconsul Dolabella après que ce Proconsul eut vaincu Tarfarinas ; Ce qui fait juger que ce fût pour fer alliance avec les Romains⁵¹.

Le travail de recherche documentaire, effectué *a posteriori* par Pierre Girard et probablement Jacob Spon, sert principalement à insérer les informations politiques ramenées par le premier dans un cadre géographique défini par la littérature secondaire. Le schéma

⁴⁶ BnF, MF 12219, 84rv.

⁴⁷ BnF, MF 12219, 108rv. Sur les problèmes liés à la chronologie des ambassades bornouanes, lire Dewière 2013, Dewière 2015.

⁴⁸ BnF, MF 12220, 318v-319r

⁴⁹ Dans le passage entre crochets, il cite notamment Strabon, Pline et Ptolémée. Voir Dewière, 2013, Dewière, 2015, 614-621.

⁵⁰ BnF, MF 12220, 321r, 326r.

⁵¹ BnF, MF 12220, 319r.

géographique de l'auteur des *Remarques* s'inscrit dans le "modèle gastaldien", du nom du premier cartographe à adapter le texte de Jean-Léon à partir de 1546⁵², en l'intégrant à la description ptoléméenne de l'intérieur de l'Afrique. Se faisant, l'auteur des *Remarques* peut écrire une histoire de cette formation politique dans la longue durée en invoquant les auteurs classiques. Pour se faire, il lie l'histoire des Garamantes avec celle du sultanat du Borno. En décryptant l'ensemble des sources à sa disposition pour tenter une analyse fine des évolutions territoriales du sultanat du Borno dans le temps long, l'auteur des *Remarques* cherche à intégrer le témoignage de Pierre Girard dans les discours scientifiques dominants à la fin du XVII^e siècle. Cette construction se fait parfois au détriment des observations de Pierre Girard, mais elle dresse un tableau saisissant de la façon dont l'image du Borno a évolué depuis Jean-Léon l'Africain au nord de la Méditerranée, en miroir des bouleversements politiques à l'œuvre au Sahel central durant l'époque moderne.

II. Géographie mentale d'un État Sahélien à la fin du XVII^e siècle

L'intérieur de l'Afrique est, à la fin du Moyen Âge, inconnu en Europe. La première grande rupture provient lors de la traduction, au début du XV^e siècle, de la *Géographie* de Ptolémée en latin⁵³. L'intérieur de l'Afrique de l'Ouest prend forme dans la cartographie et dans les mentalités européennes pour toute la période moderne. Ainsi, les cartes de Martin Waldseemüller (ca. 1470-1520) sont les premières à intégrer les données recueillies dans Ptolémée aux cartes marines issues des découvertes européennes⁵⁴. L'auteur des *Remarques* n'utilise cependant pas ces cartes, mais des cartes qui s'efforcent de reproduire les représentations de l'Afrique uniquement à partir de la *Géographie* de l'auteur alexandrin, bien qu'elles soient plus tardives que les nouvelles cartes issues des découvertes.

Ainsi, la première carte citée est celle de G. Moletti, réalisée en 1562⁵⁵. La représentation schématique de la carte, avec les noms trouvés dans le texte des *Remarques*, décrit principalement la géographie physique du Sahel central. Les éléments du texte de l'auteur des *Remarques* sont articulés autour des 8^e et 22^e parallèles et des 30^e et 41^e degrés de longitude. Le fleuve Niger, avec son affluent qui prend sa source dans le lac Nubia et le lac Chelomides, remplit la carte. Les montagnes de Gergeris et de Garamante bordent l'espace décrit⁵⁶. La

⁵² Fauvelle-Aymar & Hirsch, 2009, 99.

⁵³ Seignobos, 2011, 79.

⁵⁴ Seignobos, 2011, 80.

⁵⁵ Ptolémée & Moletti, 1562, 38.

⁵⁶ Dans un article, Gustave de Sagazan tente de localiser les dites montagnes. Il associe Gergeris (Girgiri) au Tassili et Garamante à l'Adamaoua, au Cameroun actuel (de Sagazan, 1951, 113-116). Ces localisations doivent être prises avec recul.

chaîne de montagne nommée Usargala est citée dans le texte latin des *Remarques*⁵⁷. Hormis le nom "Garamantes", il n'y a aucun élément de géographie humaine dans la carte. Ainsi, la carte de Moletti ne comporte que très peu de noms cités par l'auteur des *Remarques* et l'auteur a très probablement consulté d'autres cartes reprenant les données issues de Ptolémée, sans les citer.

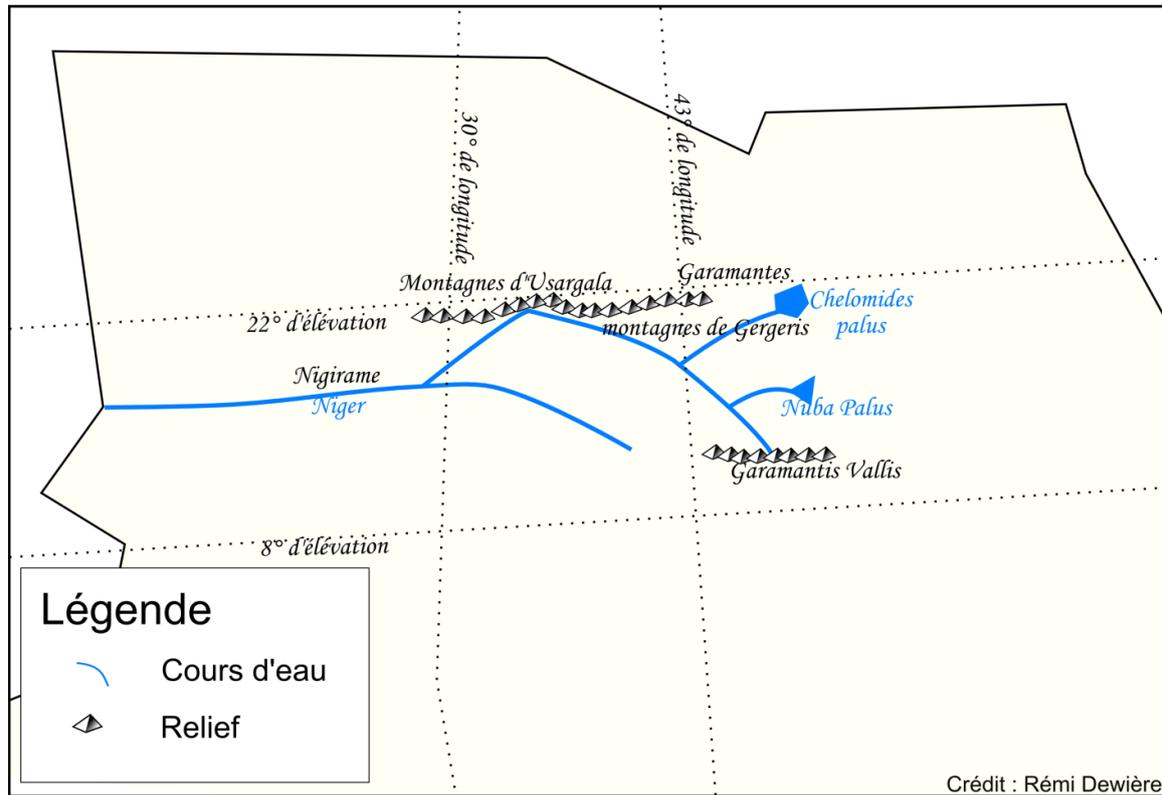


Figure 2 Représentation schématique de la carte de Moletti

Il a pu avoir consulté la carte réalisée par Michel Servet en 1541⁵⁸. Cette carte, plus détaillée, comporte la majeure partie des noms cités par l'auteur des *Remarques*. Sur cette carte, le tracé du Niger et de son affluent, le Giras, est légèrement différent. Parmi les montagnes, les montagnes d'Usargala sont nommées Theonaema, nom que reprend l'auteur des *Remarques*. Il y a également de nombreux toponymes issus de la géographie de Ptolémée.

La troisième carte est une carte inspirée des travaux de Mercator. Elle est tirée de l'ouvrage *Le théâtre du monde ou nouvel Atlas : tome 3*, édité par Henricus Hondius en 1639⁵⁹. Contrairement à la précédente, la carte de 1639 intègre les données des cartes marines et de Jean-Léon l'Africain, qui fait autorité pour l'intérieur de l'Afrique de l'Ouest jusqu'au

⁵⁷ BnF, 12220, 324v. Il s'agirait, toujours selon de Sagazan, des montagnes du Hoggar, dans le Sud algérien (de Sagazan, 1951, 111).

⁵⁸ Ptolémée & Servet, 1541.

⁵⁹ Mercator & Hondius, 1639, tttt.

XVIII^e siècle⁶⁰. Le continent prend forme et la carte politique est mise à jour à partir "d'informations récentes recueillies lors de ses voyages, mêlées de réminiscences livresques⁶¹". Toutefois, Jean-Léon l'Africain reste fidèle au modèle ptoléméen, repris par la géographie d'al-Idrīsī, validant de cette manière les représentations européennes de l'intérieur de l'Afrique⁶².

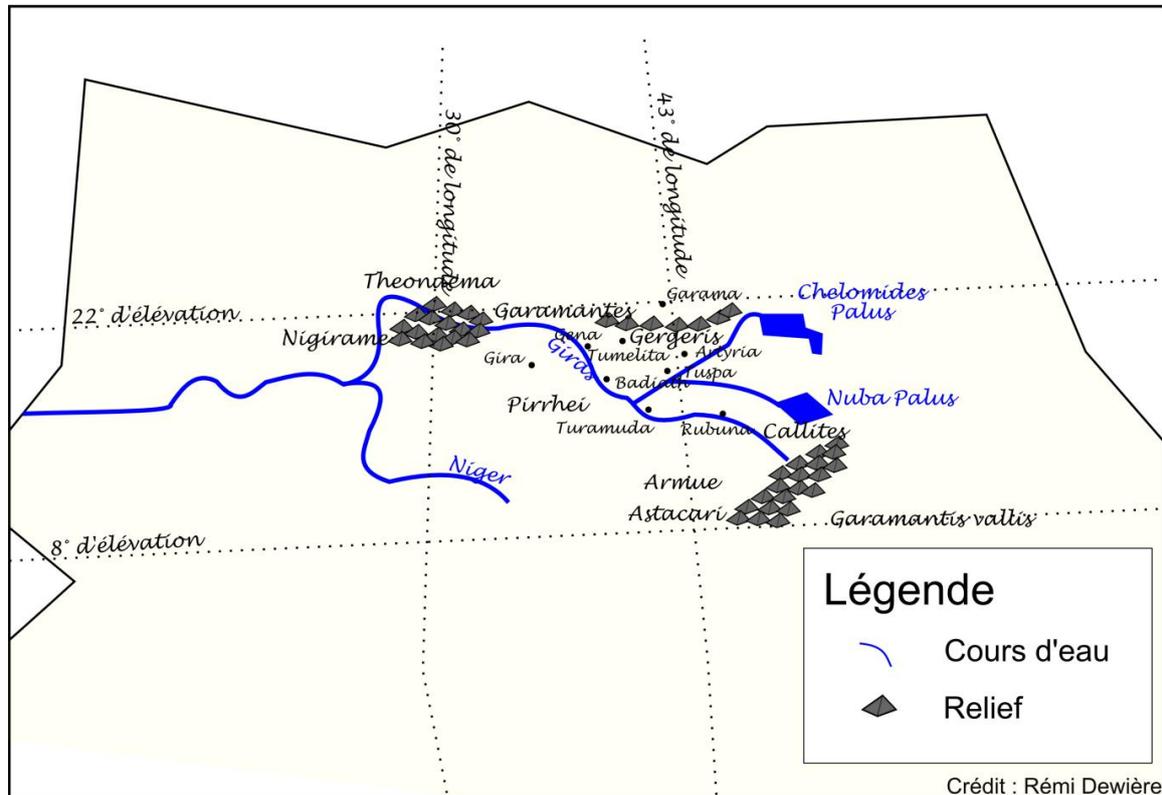


Figure 3 Représentation schématique de la carte de Servet

La majorité des termes utilisés par le "chirurgien esclave" et l'auteur des *Remarques* se trouve sur cette carte. Quelques termes ne figurent pas sur la carte de Mercator, à l'image de lac et du désert de Seu, issus de l'ouvrage de Jean-Léon l'Africain⁶³. Tout porte à croire qu'Hondius et Mercator ont remplacé Seu par Borno pour nommer le lac duquel part le Niger. Le désert Seu (écrit Zeu) n'apparaît pas sur la carte générale de l'Afrique, mais sur la carte *Abissinorum sive pretiosi Ioanis*⁶⁴. Par contre, je n'ai pas trouvé le désert de Get⁶⁵, ni Bitā, Temian, Gaber (Gobir), Chauran et Ducale, présents dans l'ouvrage de Jean-Léon⁶⁶. Le Cabi

⁶⁰ Fauvelle-Aymar & Hirsch, 2009, 102.

⁶¹ Seignobos, 2011, 82 ; Masonen, 2000, 186-196.

⁶² Masonen, 2000, 194 ; Fauvelle-Aymar & Hirsch, 2009, 101 ; Seignobos, 2011, 83.

⁶³ l'Africain & Temporal, 1830, vol. 1, 5.

⁶⁴ Mercator & Hondius, 1639, zzzz.

⁶⁵ l'Africain & Temporal, 1830, 2, 166.

⁶⁶ l'Africain & Temporal, 1830, 1, 10-11.

Le changement le plus notable entre les deux premières cartes et la dernière concerne le cours du fleuve Niger. Si les lacs Nuba et Chelomides sont encore présents dans la carte de Mercator, celle-ci intègre les modifications de la carte de 1564 de Gastaldi⁶⁹ : le Niger prend sa source dans un lac éponyme situé en Afrique centrale, au sud des "Garamantis vallis", et un lac Borno fait également son apparition⁷⁰. De plus, le cours d'eau autour duquel s'organise l'espace politique est scindé en deux dans la carte de 1639. Cette séparation des fleuves Giras et Niger est une innovation de Mercator qui se rapproche finalement de la réalité⁷¹. En séparant le cours du fleuve Giras de celui du Niger, il acte l'idée de deux bassins hydrauliques, se rapprochant ainsi des réalités géologiques : l'intérieur de l'Afrique est séparé en trois grands bassins : celui du Niger, celui du Giras (ou Nigir) et celui du Nil⁷². Le cœur du sultanat du Borno est alors situé autour des lacs du Giras et non pas sur les bords du Niger, du moins jusqu'au XVI^e siècle.

III. Représentations politiques du Borno et de ses voisins à l'époque moderne

L'étude du texte des *Remarques* révèle la situation politique du Sahel central de l'Antiquité au début du XVI^e siècle telle qu'elle était perçue en Europe à l'aube du XVIII^e siècle. L'auteur des *Remarques* propose quatre grandes périodes dans l'histoire du Borno. La première reprend les informations provenant des auteurs classiques à propos des Garamantes. La seconde comble l'absence d'informations sur l'intérieur de l'Afrique entre la fin de l'empire Romain et l'arrivée de l'islam. La troisième s'inspire largement de Jean-Léon l'Africain. Enfin, la dernière période est construite à partir des informations regroupées par le "chirurgien esclave" durant sa captivité à Tripoli⁷³.

À travers l'usage des cartes à sa disposition, l'auteur des *Remarques* essaye de tracer de manière logique les limites politiques du Borno. À partir de ces explications, j'ai dessiné trois cartes politiques représentant les trois grandes phases de l'existence du Borno selon lui : l'Antiquité, le XVI^e siècle et le XVII^e siècle. En fait, il ne s'agit pas ici de cartes faites et dessinées à partir du texte principal de *l'histoire chronologique du royaume de Tripoly de Barbarie*, mais à partir de la vision de l'auteur des *Remarques*. Ces trois époques correspondent aux trois périodes où les sources à disposition des Européens parlent de l'intérieur de l'Afrique.

⁶⁹ Gastaldi, 1564.

⁷⁰ Seignobos, 2011, 84.

⁷¹ Seignobos, 2011, 85.

⁷² Néanmoins, Mercator fait du Giras un prolongement du Nil à travers les montagnes de Nubie (Seignobos, 2011, 85-86), jugeant inconcevable l'idée d'un bassin hydraulique encastré dans l'intérieur de l'Afrique, sans débouché vers l'océan.

⁷³ BnF, MF 12220, f. 327v.

L'intérieur de l'Afrique durant l'Antiquité : la domination des Garamantes, les "ancêtres" du Borno

La première période décrite par l'auteur des *Remarques* concerne l'Antiquité. À l'aide de la cartographie et des auteurs anciens, l'auteur des *Remarques* cherche à démontrer que les Garamantes sont les ancêtres du Borno, contrairement à ce qu'a dit Pierre Girard. Pour ce faire, il part de la description du territoire des Garamantes par Ptolémée, qu'il place sur la carte de Moletti.

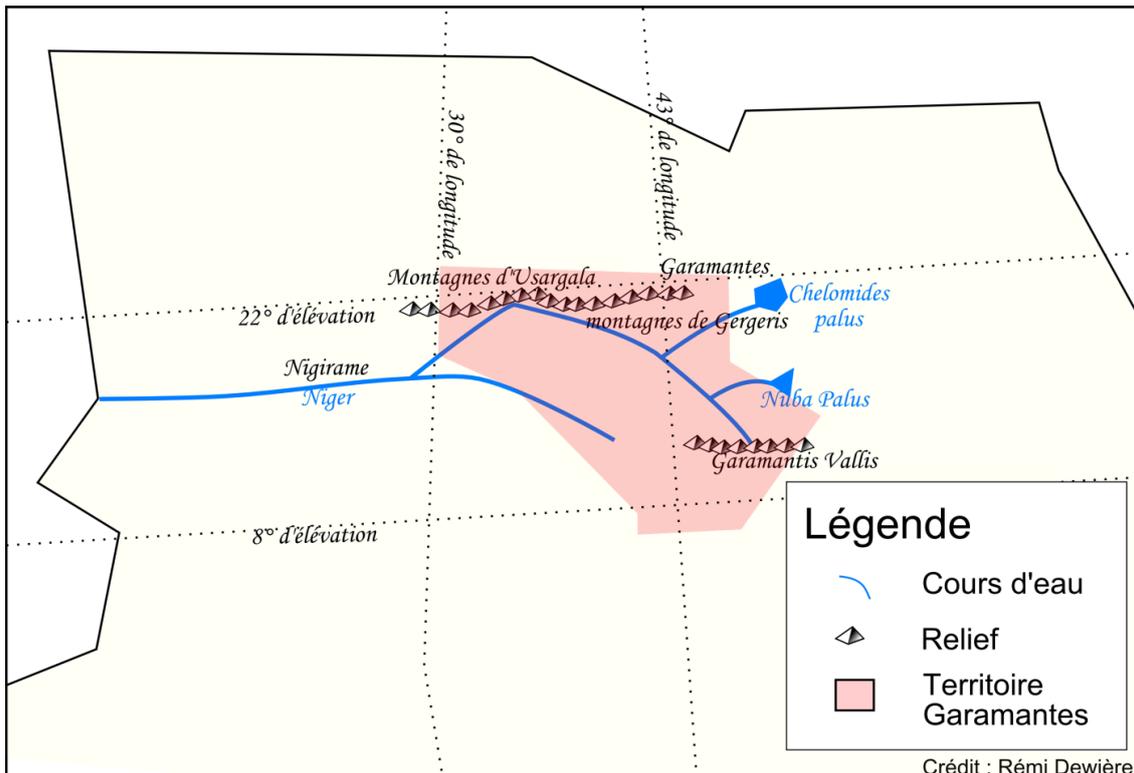


Figure 5 Les Garamantes sur la carte de Servet

Selon l'auteur des *Remarques*, le territoire des Garamantes englobe l'ensemble de la région située entre les montagnes de Gergeris, Theonaema et Garamantis. Plus précisément, l'auteur place les Garamantes le long du fleuve Giras :

La carte de Ptolémée marque les Garamantes entre les montagne de Gergeris et celle de Theonaema vers la rivière appelée Giras, qu'il fait sortir cette rivière des montagnes du bas desquelles est ce qu'il appelle Garamantis vallis⁷⁴.

Son affirmation trouve confirmation, selon lui, à la fois chez Pline, Strabon et Ptolémée. La jonction entre le Borno et les Garamantes se retrouve confirmée par la retranscription du territoire Garamante sur la carte de Mercator, où le Borno est situé sur les bords du Giras. Ceci

⁷⁴ BnF, MF 12220, 325v.

est d'autant plus logique aux yeux de l'auteur des *Remarques* que les éléments physiques des deux cartes sont très proches. L'auteur des *Remarques* affirme la paternité des Garamantes sur l'ensemble des formations politiques écrites sur la carte de Mercator et qui se trouvent incorporées dans le territoire Garamantes recopié de la carte de Ptolémée :

si cet auther est bien juste, il faut que les anciens Garamentes s'étandissent jusqu'aux montagnes, quî sont voisines de Tibeldera, quî est dans les cartes de Mercator au -50 - et au 10. D'ou l'on voit que les Garamantes n'estoient pas seulement les peuples quî habitoient autour de l'ancienne Garama leur capitale ; mais encore ceux de Borno, une partie de ceux d'Agadès, des Gangara, de Zanphara, et jusque vers Tibeldera⁷⁵.

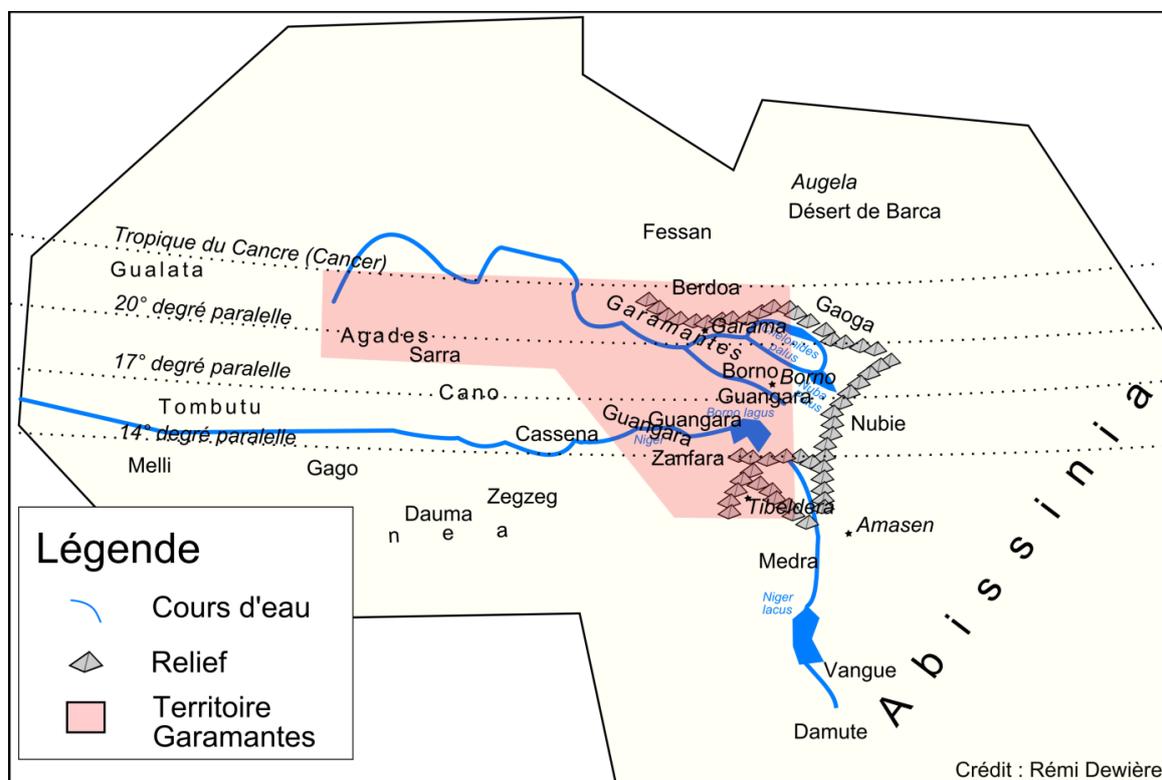


Figure 6 Territoires des Garamantes sur la carte de Mercator

Le seul ajout fait par l'auteur des *Remarques* concerne le territoire d'Agadès, qui aurait fait partie du territoire des Garamantes. Néanmoins, c'est bien à la dynastie des sultans du Borno que le "chirurgien esclave" lie les Garamantes, dans son chapitre réservé au sultanat sahélien⁷⁶. Cette connexion permet au "chirurgien esclave" et à l'auteur des *Remarques* de relier le savoir issu de l'Antiquité avec celui accumulé à l'époque moderne. Il donne une explication

⁷⁵ BnF, MF 12220, f. 326v.

⁷⁶ BnF, MF 12220, f. 319r.

valable au rayonnement du sultanat du Borno qui lui est contemporain, ainsi qu'une origine prestigieuse.

Le XVI^e siècle, le Borno face aux "empires sahéliens"

La deuxième carte politique de l'intérieur de l'Afrique est dessinée à partir de deux passages des *Remarques*. Elle représente la situation politique de l'intérieur de l'Afrique au début du XVI^e siècle. La source de l'auteur des *Remarques* est Jean-Léon l'Africain, dont il reprend intégralement les informations. Ainsi, les royaumes situés de part et d'autre du fleuve Niger sont au nombre de quinze, de l'océan Atlantique jusqu'au Nil⁷⁷. Leur positionnement sur la carte de Mercator suit le modèle gastaldien : les royaumes sont positionnés selon un axe ouest-est et sur un axe nord-sud, lorsque plusieurs royaumes sont sur la même longitude⁷⁸.

Ces quinze royaumes sont englobés dans quatre formations politiques sur lesquels règnent des souverains, que l'auteur des *Remarques* reprend fidèlement :

ils s'estoient tous 15 soumis à trois Roys, scavoir à celuy de Tombut, quî en possedoit la plus grande partie ; à celuy de Bornu, qui en tenoit la moindre, et à celuy de Gaoga ; que le prince de Ducale en tenoit aussi quelque chose ; et que du costé du midy, il y avait beaucoup d'autres royaumes⁷⁹.

Parmi ces quatre "rois", le plus important est le roi de "Tombut" (Tombouctou). L'auteur des *Remarques* reprend alors l'histoire politique du Songhay par Jean-Léon l'Africain. Il s'attarde en particulier sur les différentes conquêtes du Songhay sur ses voisins, ce qui lui permet de dessiner un espace où le Songhay a une place prépondérante :

Il est vray qu'Abubacr Izchia [Askia] qui estoit descendu des noirs [...] s'estant révolté, et ayant mis à mort les enfants de Soni Haly, il usurpa le royaume de Tombut et de Gago, et ayant après attaqué le Roy de Gualata, lequel fut contraint de prendre la fuite dans le désert, et de se rendre son tributaire. Soni Haly avoit soumis au tribut le prince de Ghinée [...] Izchia fit aussi mourir le Roy de Guber, chastrer les enfans, et s'empara de son Royaume. Il fit tuer encore les Roy des Zegzeg et de Cassena par trahison, fit empoisonner celuy de Zamfara, ruina presque tout son royaume, et il réduisit le Roy de Cano à luy donner sa fille avec le tiers du revenu de son estat⁸⁰.

Par conséquent, le Borno est représenté dans la carte mentale des auteurs comme encadré entre le "royaume" de Tombouctou, de Gaoga et de Nubie. La position du Borno sur la carte est étonnante. En effet, le Borno n'est pas positionné sur les rives du lac de Borno, mais au nord de celui-ci, sur les rives des lacs de Nubie et de Chelonides, les deux lacs de la

⁷⁷ l'Africain & Temporal, 1830, vol. 1, 10-11, vol. 2, 461-485 ; BnF, MF 12220, 318v ; Fauvelle-Aymar & Hirsch, 2009, 89.

⁷⁸ Fauvelle-Aymar & Hirsch, 2009, 90.

⁷⁹ BnF, 12220, f. 318v.

⁸⁰ BnF, MF 12220, f. 319.

géographie ptoléméenne, entre les 17° et 20° degrés parallèles. La capitale de l'État est descendue de Garama, proche des montagnes, à Borno entre les bras du Giras.

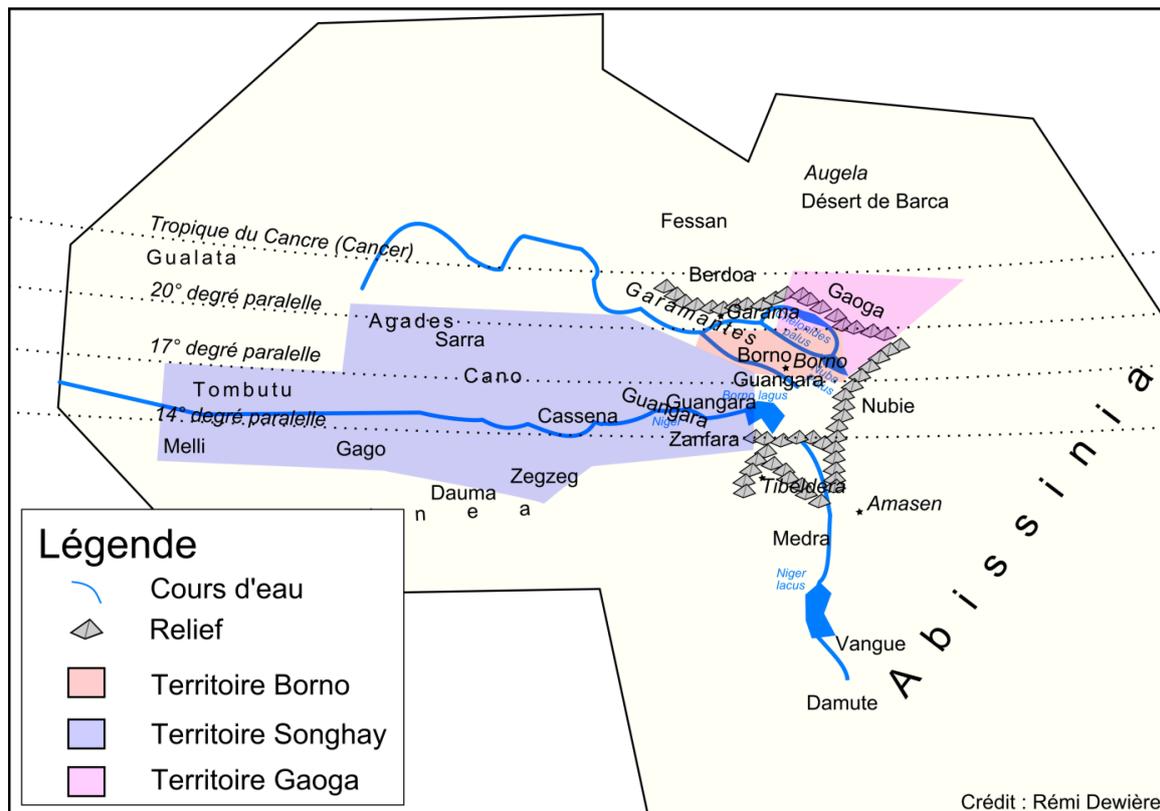


Figure 7 Représentation politique du Sahel au XVI^e siècle

La capitale est ainsi placée dans une plaine pour concorder avec la description de Jean-Léon l'Africain :

pays de Borno, s'étant du 17 au vingtième degré d'élevation du Pole arctique. Il est et tout son Estat sous la 2e Torride. Au temps de Jean Leon, il n'y avoit que des villages à Borno, et le Roy habitoit au plus grand de ces villages avec sa milice⁸¹.

Au niveau politique, l'auteur des *Remarques* affirme que le sultanat du Borno est à l'ombre de ses voisins durant la première partie du XVI^e siècle :

L'on peut juger par ce que je viens de rapporter que de 1517 à 1522, Les Roys de Borno n'estoient pas si puissans, qu'ils le sont à présent, 1° parceque l'étendues de leur Royaume n'estoit alors que de 500 mille de l'orient à l'occident, et que ce discours le fait de 500 lieues, 2°. Il n'alloit au midy que jusqu'au désert de Get⁸², et au nord à ceux qui approchent des déserts de Barca, et le discours l'étand du midy jusqu'aux estats des Monomotagnes, et au Nord Fessan: 3°. La capitale estoit un village et à pnt (présent ?) elle est sur un lac ; ce royaume estoit à 150 mille de la Source du Niger, c'est-à-dire

⁸¹ BnF, MF 12220, 317v.

⁸² l'Africain & Temporal, 1830, vol. 2, 166.

de ce lac, dont Jean-Léon le fait sortir; 4° Le Roy de Gaoga et celui de Tombut estoient alors plus etendus que luy incomparablement, puisqu'il et plus puissans, puisque celui de Gaoga luy fit abandonner l'entreprise de Guangara, et que Abubacr Aschia Roy de Tombut subjuga plusieurs royaumes voisins en moins de 15 ans, après avoir établi la paix dans ses estats⁸³.

L'étendue de son territoire est très réduite, tout comme la taille de la capitale, comparée à un village. De même, la capacité d'action des souverains du Borno semble entravée par ses voisins : le souverain du Borno aurait annulé une expédition militaire au Guangara face à la menace du royaume de Gaoga. Pour appuyer ce sentiment de faiblesse, l'auteur des *Remarques* compare le Borno de Jean-Léon l'Africain avec le récit du "chirurgien esclave", qui fait du sultanat du Borno l'État le plus puissant de l'intérieur du Sahel au XVII^e siècle.

Le temps de l'apogée, le sultanat du Borno au XVII^e siècle

À l'aube du XVIII^e siècle, peu d'auteurs européens ont écrit sur l'intérieur de l'Afrique après Jean-Léon l'Africain. À l'image de Jean Botero, la majorité des auteurs reprend les informations du voyageur marocain. Hormis Lorenzo d'Anania, l'auteur des *Remarques* peut uniquement s'appuyer sur le récit du "chirurgien esclave" pour dessiner la carte mentale de l'intérieur de l'Afrique à son époque. Celle-ci est beaucoup plus détaillée, puisqu'elle inclut plusieurs formations étatiques nouvelles : Agadès, le Fezzan, la Nubie, l'Éthiopie et le Monomotapa. Ces États sont, selon le "chirurgien esclave", frontaliers du Borno, qui s'est fortement agrandi :

Le roy de Borno est un des plus puissants monarques de l'Afrique. Son royaume est dans le centre de cette vaste partie du monde, et il a environ 500 lieues de longueur de l'Orient à l'Occident. L'Ethiopie le confine vers l'Orient, Agadèz est son terme du costé de l'Occident ; Monomotapa le touche au Midy, et la Nubie et le Fessan vers le Nord⁸⁴.

D'où vient l'affirmation selon laquelle le sultanat du Borno touche le Monomotapa et l'Abyssinie, d'autant que ce passage est barré dans le manuscrit.? Ce passage est le seul qui évoque une frontière entre ces États et le Borno. Cependant, cette phrase suffit à l'auteur des *Remarques* pour construire le tableau historique de l'intérieur de l'Afrique. Le Monomotapa était un État situé au Mozambique et Zimbabwe actuels. Les contemporains du "chirurgien esclave" estimaient que le Monomotapa était un État puissant qui régnait sur l'intérieur de l'Afrique australe⁸⁵. Peut-être que Pierre Girard avait connaissance que cet État était au sud de l'Afrique et qu'il en a fait une frontière du Borno pour témoigner de l'étendue de celui-ci ?

⁸³ BnF, MF 12220, 320rv.

⁸⁴ BnF, MF 12220, 317r.

⁸⁵ Huigen, 1996, 210.

Quoi qu'il en soit, cette phrase a un impact dans les représentations mentales de l'auteur des *Remarques*. Celui-ci procède à un étirement du sultanat vers le Monomotapa, entre l'Éthiopie qui occupe la moitié est de la carte⁸⁶, le Biafra et le Congo. D'un coup, le sultanat du Borno occupe l'intérieur de l'Afrique centrale et australe, à la frontière entre les espaces connus de la côte Atlantique et de ce qu'on pense être le domaine du Prêtre Jean. Ainsi, le Damot et Wangue, deux régions en marge du royaume éthiopien que Gastaldi a associé au lac Niger⁸⁷, sont intégrées dans le sultanat du Borno par l'auteur du *Discours*, au même titre que Katsina, Zamfara, Gaoga et Wangara :

Ainsi les Royaumes des Berdoa, de Gaoga, de Guangara, des Zanfara, Cassena, Vangué, Damute, seroient enclos dans cet Estat⁸⁸.

Cette innovation, non reprise ailleurs, permet au "chirurgien esclave" d'expliquer la présence d'esclaves dits éthiopiens à Tripoli. Ce dernier affirme que les esclaves en provenance d'Éthiopie viennent de la route transsaharienne allant du Borno jusqu'à Tripoli en passant par l'oasis du Fezzan :

Come le Roy de Borno est Mahometan, et que l'empire d'Ethiopie, que l'on appelle en Europe Prêtre-Jean avec lequel il confine, est chrestien ; aussi ils sont ordinairement en guerre ; et le Borno dans les fréquentes courses qu'ils font dans les Estats de ces monarques, enlèvent quantité de jeunes personnes de l'un et de l'autre sexe qu'ils conduisent à Fissan⁸⁹.

Selon ses observations, les esclaves provenant d'Éthiopie sont les plus recherchés à Tripoli⁹⁰. Si le sultanat du Borno et le royaume d'Éthiopie ne se sont jamais fait la guerre, des esclaves éthiopiens ont-ils pu être apportés au Borno par des marchands depuis le Sennar ?

Enfin, l'auteur procède à un dernier glissement vers le sud de la capitale du Borno. La capitale du Borno n'est plus située à l'emplacement indiqué dans la carte de Mercator, mais sur les bords du lac Borno par l'auteur des *Remarques*.

Mais je ne pense pas que ce soit celle dont il est parlé en ce discours ; puisqu'il la met sur un lac, d'où sort le Niger. Je trouve dans ces cartes un lac [inf].de 16 d. d'élévâon [=élévation] septentrionale, nommé Borno Lacus, qu'il est moitié du Royaume des Guangaras et le reste dans le territoire de Borno, et il n'y est marqué tout proche d'autres villages, que celle d'Amasen, sur une petite rivière, qu'il vient des montagnes qu'il séparent cet Estat de la Nubie. Peut estre que les Roy de Borno, après la conquête de Guangara, établirent l'er capitale en cet endroit, longtemps après le voyage de Jean-Léon⁹¹.

⁸⁶ Voir note 4 *supra*.

⁸⁷ Hirsch, 1994, 169-170 ; Seignobos, 2011, 87.

⁸⁸ BnF, MF 12220, f. 317r.

⁸⁹ BnF, MF 12220, f. 318v.

⁹⁰ BnF, MF 12219, f. 72v.

⁹¹ BnF, MF 12220, f. 317v.

Cette information, reprise du texte du "chirurgien esclave", est tirée de *L'universale fabrica del mondo overo cosmografia* de Lorenzo d'Anania :

Ensuite se trouve Borno sur le bord du fleuve Negro (où se trouve un grand lac formé par le dit fleuve). C'est une immense ville avec beaucoup de trafic⁹².

En comparant les textes de Jean-Léon l'Africain, de Lorenzo d'Anania et du "chirurgien esclave", l'auteur des *Remarques* cherche à retracer les évolutions possibles du Borno. Cela va de l'évolution de ses frontières à la position de la capitale. Ainsi, selon lui, le déplacement de la capitale des plaines vers les rives du fleuve Niger est parallèle au mouvement d'expansion de la formation politique. Il aurait été néanmoins plus proche de la réalité de placer cette capitale sur le réseau hydrographique du Giras, mais en l'absence de descriptions de première main, les auteurs préféraient rester dans le modèle gastaldien.

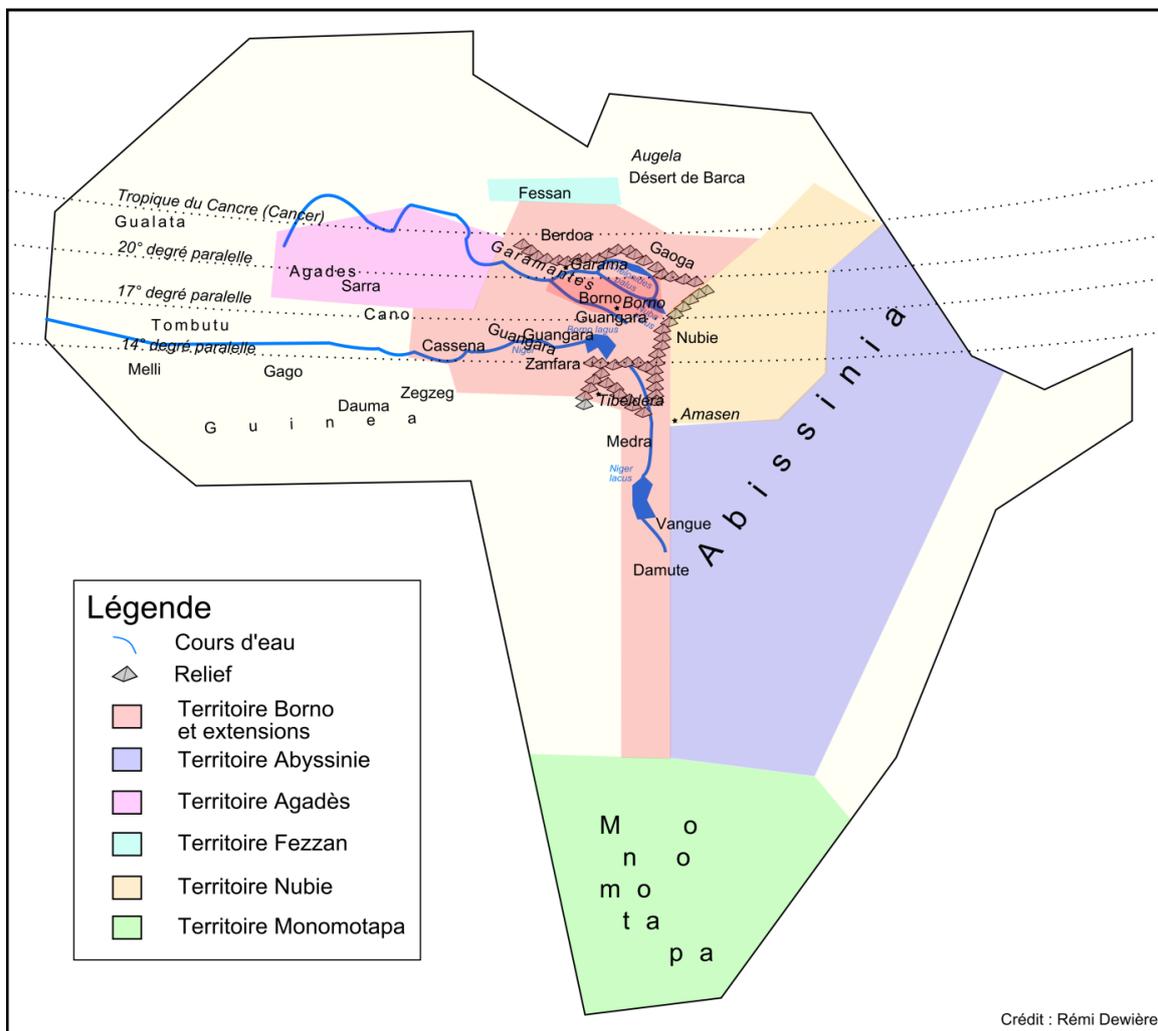


Figure 8 Représentation politique du Sahel au XVII^e siècle

⁹² d'Anania, [1576], 1582, 349.

Le "chirurgien esclave" et le second auteur cherchent à combler les blancs de la carte à partir des informations trouvées dans la littérature secondaire, les cartes de l'époque et les informations glanées à Tripoli. Une grande partie des informations ne reflète pas les réalités physiques et politiques de l'intérieur de l'Afrique. Néanmoins, plusieurs éléments se rapprochent de ce qui transparaît d'autres documents. Ainsi, l'idée d'extension du sultanat du Borno du XVI^e siècle au XVII^e siècle est exacte. En effet, durant ces deux siècles, le sultanat du Borno se développe. De même, il semble qu'il existe un territoire du Borno et une zone d'influence du Borno, ou des vassaux. Parmi ceux-ci, le "chirurgien esclave" cite notamment Katsina (Cassena), une des villes hausa dont les liens politiques avec le Borno sont très forts. Enfin, les États frontaliers du Borno, hormis l'Éthiopie et le Monomotapa, sont nommés avec exactitude. En effet, le Fezzan et le sultanat de l'Air (Agadès) constituent les frontières de l'influence du sultanat du Borno dans le Sahara. Tous ces éléments montrent que Pierre Girard et l'auteur des *Remarques* saisissent une partie des évolutions politiques au Sahel central. Ils montrent également que le sultanat du Borno a pris une envergure politique qui lui permet de rayonner au-delà des limites de ses réseaux⁹³, notamment grâce à une diplomatie active en direction du nord du Sahara. C'est grâce à cette activité diplomatique avec Tripoli que Pierre Girard réussit à obtenir les informations les plus originales sur le Borno à l'époque moderne.

L'histoire du récit des Garamantes par un auteur non publié de la seconde moitié du XVII^e siècle peut sembler dérisoire. Néanmoins, elle révèle les imaginaires et les efforts entrepris par deux auteurs pour écrire une histoire et une géographie de l'intérieur de l'Afrique. Les textes de Pierre Girard et de son acolyte proposent un regard extérieur sur la situation politique du sud du Sahara. Non seulement, ce regard exogène enrichit notre connaissance sur la façon dont le Sahel était représenté chez l'un de ses partenaires méditerranéens, mais il nous donne des outils extraordinaire pour redessiner une carte politique de l'intérieur de l'Afrique depuis le point de vue de deux auteurs du XVII^e siècle au parcours singulier : un esclave protestant qui eut accès à des archives tripolitaines et des expériences de terrain, et un lettré, probablement protestant également, qui a engagé un débat autour des informations rapportées par le premier auteur à partir de ses connaissances de la littérature classique et moderne.

Est-il possible que l'auteur des *Remarques* ait changé des passages du *Discours* ? Les deux auteurs ont-ils travaillé de concert pour écrire le manuscrit ? Si plusieurs indicent nous

⁹³ Un auteur contemporain, Pétis de la Croix, va jusqu'à dire que "Le Roy de Tanbouctou ou Tombut n'est pas si puissant que celui de Borneo" (Lange, 1981, 678).

font pensez que oui, il reste encore beaucoup à faire pour analyser ce manuscrit complexe. Le débat interne autour des Garamantes et de leur filiation supposée ou non avec le Borno est révélateur des débats sur l'intérieur de l'Afrique, entre expérience personnelle et recours aux textes. Ces débats sont l'occasion pour l'auteur des *Remarques*, dont plusieurs éléments laissent à penser qu'il pourrait s'agir de Jacob Spon, de faire un état des lieux des connaissances sur les Garamantes. Il est dommage que cela ait été fait au détriment de l'observation de Pierre Girard qui, un siècle et demi avant les autres, avait deviné que les Garamantes avaient développé leur civilisation au Fezzan.

L'histoire des Garamantes et du Borno se nourrit d'un large éventail de techniques et de sources, mais aussi d'inventions, de falsifications et de batailles entre expérience de terrain et érudition de salon. Le débat engagé sur les Garamantes révèle les incertitudes, mais font également réfléchir sur notre travail sur les sociétés anciennes, médiévales et modernes du Sahara et du Sahel. Certes, le corpus de sources à notre disposition est plus amples, mais les trous noirs persistent, comme pour la période préislamique, les sécheresses du XIV^e-XV^e siècle ou même le XVIII^e siècle. Pierre Girard est le premier historien du Sahel central et, malgré une certaine malhonnêteté et de nombreuses erreurs, le soin qu'il apporte à construire une histoire cohérente du Borno est remarquable. Surtout, la justesse des informations qu'il apporte pour les XVI^e et XVII^e siècles, qui est confirmée par le croisement avec les sources endogènes du Sahara et du Sahel trouvées aux XIX^e et XX^e siècle, en fait un auteur incontournable pour l'histoire de l'Afrique moderne.

Pour revenir aux Garamantes, l'historiographie sur cette population commença sa lente révolution dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Pourtant, cent-trente ans plus tôt, un esclave protestant avait deviné, à contre-courant de la pensée de son temps, que les Garamantes étaient établis au Fezzan et pas ailleurs. Cette intuition fut vite éteinte par un érudit, probablement Jacob Spon, qui, depuis son salon lyonnais, se chargea de raisonner l'imprudent. En aurait-il été de même si, avec sa connaissance empirique de la région, ainsi que son accès à des archives exceptionnelles et aujourd'hui disparues, Pierre Girard avait pu convaincre son interlocuteur ? Mieux encore, qu'elle aurait été la réception de sa découverte dans l'Europe savante de Louis XIV, s'il avait pu mener son entreprise d'édition à terme ? Malheureusement, la révocation de l'édit de Nantes, en 1685, a très probablement porté un coup d'arrêt à cette entreprise ; et Pierre Girard disparut dans la nature. Contrairement aux Garamantes, son histoire reste encore à écrire.

Sources

- Londres, *National Archives*, FO 161/20 (*Entry Book of Consular Notarial Acts, 1675/6-1685*).
- Londres, *British Library*, Sloane 2755 (*Augustus van Holsteyn, Journal of voyage to Tripoli: 1675-1676. James II of England: MS. 2755 was dedicated to, when Duke of York, by A. van Holsteyn: circ. 1680. Kingdom of Tripoli, Barbary: Journal of voyage to, by A. Holstein: 1675-1676*).
- Lyon, *Bibliothèque municipale de Lyon*, Ms. Coste 447.
- Paris, BnF, MF 12219-12220 (Girard, Pierre (1685) *L'Histoire chronologique du royaume de Tripoly de Barbarie*).
- Paris, BnF archives et manuscrits, *catalogue en ligne*, "Français 12219-12220" Consulté le 13/02/2012 [En ligne], http://archivesetmanuscrits.bnf.fr/ead.html?id=FRBNFEAD000043407&qid=sd_x_q0#FRBNFEAD000043407_e0000031.
- Paris, BnF, Collection d'Anville ; 07779 B (Anville, Jean-Baptiste Bourguignon d', *Afrique / publiée sous les auspices de Monseigneur le Duc d'Orléans,... par le Sr d'Anville ; gravé par Guill'Delahaye*).
- Paris, BnF, département Cartes et plans, GE C-6144 (1) (Anville, Jean-Baptiste Bourguignon d', *Afrique [Document cartographique] / publiée sous les auspices de Mgr le Duc d'Orléans ; par le Sr d'Anville, 1749*).

Références

- L'Africain, J.-L. (Hassan al-Wazzān), Temporal, J., trad. (1830) : *De l'Afrique contenant la description de ce pays, par Léon l'Africain et la Navigation des anciens capitaines portugais aux Indes orientales et occidentales*, Paris.
- D'Anania, L. [1576] (1582) : *L'universale fabrica del mondo overo cosmografia*, Venise.
- Blond, S. (2008) : "Bourguignon, D'Anville Jean-Baptiste," in : Pouillon (dir.), *Dictionnaire des orientalistes de langue française*, Paris.
- Cluvier, P. (1672) : *Introductio in Universam Geographiam tam veterem quam Novam Libri VI Tabulis aeneis illustrati*, Amsterdam, Ex Officina Elzeviriana,.
- Cumont, F. (1925) : "Les antiquités de la Tripolitaine au XVIIe siècle", *Rivista della Tripolitania*, 2 (3), 3-19.
- Delisle, Léopold (1868) : *Le cabinet des manuscrits de la bibliothèque nationale, étude sur la formation de ce dépôt comprenant les éléments d'une histoire de la calligraphie de la*

miniature, de la reliure, et du commerce des livres à Paris avant l'invention de l'imprimerie, T. I, Paris.

- Dénouée, C. (2014) : "Jacob Spon," in : Pouillon (dir.), *Dictionnaire des Orientalistes de langue française* [en ligne], <http://odel.ehess.fr/dictionnairedesorientalistes/document.php?id=363>.
- Dewière, R. (2013) "Le Discours historique de l'état du royaume de Borno, genèse et construction d'une histoire du Borno par un captif de Tripoli au XVIIe siècle", *Afriques* [En ligne], 04 | 2013.
- Dewière, Rémi (2015) : *L'esclave, le savant et le sultan. Représentations du monde et diplomatie au sultanat du Borno (XVIe-XVIIe siècles)*, Thèse de doctorat sous la direction de B. Hirsch, Paris, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne.
- Dewière, R. (2017) : *Du lac Tchad à La Mecque. Le sultanat du Borno et son monde (XVIe-XVIIe siècle)*, Paris.
- Duprat, A. (2008) "Fiction et formalisation de l'expérience de captivité : l'exemple des "Retours d'Alger" (1575-1642) en Espagne," in : Moureau (dir.), *Captifs en Méditerranée (XVIe-XVIIIe siècles), Histoires, récits et légendes*, Paris, 215-227.
- Fauvelle-Aymar, F-X & Hirsch, B. (2009) : "Le 'pays des noirs' selon Léon l'Africain. Géographie mentale et logiques cartographiques," in : Pouillon (dir.), *Léon l'Africain*, Paris, 83-102.
- Fontenay, M. (1988) : "La place de la course dans l'économie portuaire, l'exemple de Malte et des ports barbaresques", *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 43 (6), 1321-1347.
- Gastaldi, G. (1564) : *Il disegno della geografia moderna de tutta la parte dell'Africa*, Venise.
- Guédon, S. (2018) : *La frontière romaine de l'Africa sous le Haut-Empire*, Madrid.
- Hirsch, B. (1994) : "L'Éthiopie de Giacomo Gastaldi (XVIe siècle)," in : Lepage, éd., *Études éthiopiennes. Actes de la Xe conférence internationale des études éthiopiennes. Paris, 24-28 août 1988*, Paris, 165-176.
- Horneman, F. (1802) : *The Journal of Frederick Horneman's travels, from Cairo to Mourzouk, the capital of the Kingdom of Fezzan in Africa in the Years 1797-8*, Londres.
- Huigen, S. (1996) : "Travellers to Monomotapa : the representation of Southern Africa by the Dutch in the Seventeenth century", *History and Anthropology*, 9 (2-3), 207-230.
- al-Idrisi, Dozy, R. & De Goeje, M. J., trad. (1866) : *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, Leiden.
- Johnson, S. (1768) : *Dictionary of the English language*, Dublin.

- Lange, D. (1981) : "Un document de la fin du XVIIe siècle sur le commerce transsaharien," in :
Devisse (éd.), *Le sol, la parole et l'écrit. Mélanges en hommage à Raymond Mauny*,
Paris, 673-684.
- Lange, D. & Berthoud, S. (1972) : "L'intérieur de l'Afrique Occidentale d'après Giovanni
Lorenzo Anania (XVIIe siècle)", *Cahiers d'histoire mondiale*, 14 (2), 299-351.
- Lucas, Mr. (1790) : *Proceedings of the African Association for promoting the discovery of the
interior parts of Africa*, Londres.
- Masonen, P. (2000) : *The Negroland Revisited. Discovery and Invention of the Sudanese Middle
Ages*, Helsinki.
- Mattingly, D. J., Brooks, N., Cole, F., Dore, J., Drake, N., Leone, A., Hay, S., McLaren, S.,
Newson, P., Parton, H., Pelling, R., Preston, J., Reynolds, T., Schrufer-Kolb, I.,
Thomas, D., Tindall, A., Townsend, A. & White, K. (2001) : "The Fezzan Project 2001
: preliminary report on the fifth season of work.", *Libyan studies*, 32, 133-153.
- Mercator, G. & Hondius H. (1639) : *Le Théâtre du monde ou nouvel atlas : tome 3*, Amsterdam.
- Moréri, L. (1725) : *Le Grand dictionnaire historique ou le mélange curieux de l'histoire sacrée
et profane*, tome 4, Paris.
- Moreau, Y. (2013) : "Édition critique de la correspondance de Jacob Spon (1647–1685)." Thèse
de doctorat en histoire des religions sous la direction d'Yves Krumenacker, Université
Lyon 3.
- Omont, H. & Couderc, C. (1896) : *Catalogue général des manuscrits français, ancien
supplément français, II Nos 9561-13090 du Fonds français*, Paris.
- Ptolémée, C., Servet, M., éd. (1541) : *Aphricae Tabula quarta : Continet Libyan & duas
Aethiopias*.
- Ptolémée, C., Moletti, G., trad. (1562) : *Geographia Cl. Ptolemaei Alexandrini : olim a
Bilibaldo Pirckheimherio traslata, at nunc multis codocibus graecis colata,
pluribusque in locis ad pristinam veritatem redacta a Josepho Moletio mathematico*,
Venise.
- Rennel, J. (1800) : *The geographical system of Herodotus, examined; and explained*, Londres.
- de la Roncière, C. (1919) : "Une histoire du Bornou au XVIIe siècle, par un chirurgien français
captif à Tripoli", *Revue de l'Histoire des Colonies Françaises*, 7 (3), 73-88.
- de Sagazan, G. (1951) : "L'Afrique intérieure d'après Ptolémée", *Annales de Géographie*, 60
(319), 110-126.

- Seignobos, R. (2011) : "La Nubie entre Nil et Niger, hydrographie et articulation des sources dans la cartographie de l'Afrique intérieure au XVIe siècle", *Cartes et géomatique*, 210, 79-94.
- Shaw, T. (1743) : *Voyages de M. Shaw, ... dans plusieurs provinces de la Barbarie et du Levant , contenant des observations géographiques, physiques, philologiques, ... sur les royaumes d'Alger et de Tunis, sur la Syrie, l'Égypte et l'Arabie Pétrée, ... traduits de l'anglois,*, La Haye.
- Weiss, G. (2011) : *Captives and Corsairs. France and Slavery in the Early Modern Mediterranean*, Stanford.
- Weiss, G. (2019) : "A Huguenot captive in 'Uthman Dey's court. *Histoire chronologique du royaume de Tripoly* (1685) and its author," in : Klarer (éd.), *Piracy and Captivity in the Mediterranean 1550-1810*, Abington – New York, 235-257.
- Wright, J. [1988] (2010) *A history of Libya*, Londres.
- Zeiller, J. (1925) : "Scéance du 11 mars 1925", *Bulletin de la société nationale des antiquaires de France*, 180-183.